

**RECOMMANDÉ PAR
DES SUPER-HÉROS
DE PREMIER PLAN.**

MOJO VITAMIN WATER AUX
ARÔMES PÊCHE ET FRUIT
DU DRAGON

WWW.MOJO.CH

MIGROS



Giro: la
descente qui
fait trembler
les coureurs
Sports, page 17



Des bonbons
au riz, trop
d'aliments pas
conformes
Genève, page 23

HOMMAGE À
FERRAN ADRIA
AVANT SON
DERNIER REPAS

Gastronomie

Tribune de Genève

Il y a des limites, même dans la provocation. Pour l'avoir ignoré, Lars von Trier a été déclaré «persona non grata» au Festival de Cannes. Le célèbre réalisateur danois a tenu des propos consternants sur Hitler et sur les juifs. Page 27



EP/IAN LANGSDON

Le média genevois. Depuis 1879 | www.tdg.ch

La pointe de la Jonction va changer



L'éditorial

Une victoire pour le secret bancaire

Roland
Rossier
Responsable



La Nuit des Bains a fait des petits. Il s'est passé des choses partout hier soir

Vernissages

En dehors du parcours balisé, il y avait des expositions partout. Tout est devenu d'art dans le quartier!

Essoufflant! Du monde partout, agglutiné en petits tas, un verre à la main et le portable dans l'autre. Un public jeune. Il est là pour voir et se faire voir. De là à regarder ce qui se trouve aux murs, il reste un pas que nombre de participants ne franchissent guère. Trois fois par an, la courte Nuit des Bains devient le dernier salon où l'on cause.

Il faut dire qu'il y a de quoi parler! A la rue des Bains, des ouvriers finissent de poser un tapis de bitume, sur lequel des artisans tracent un passage clouté. Action artistique ou phénomène urbain? Dans un monde où le *real* côtoie sans cesse le *fake*, tout devient possible. «Je veux un tapis rouge, comme sur la plaine de Plainpalais», hurle Pierre Huber, qui aspire le monde dans son minuscule Art & Public. Il y présente une Indienne, charmante du reste, qu'il vend à prix d'or. Et ça marche! Le système joue à plein. Cela vaut une fortune parce que c'est choisi par Pierre Huber, et le collectionneur se sent rassuré parce qu'il a payé ça très cher.

Autrement, il faut se faufiler entre les photos que montre Blondeau, les tableaux d'Alexandre Bianchini présentés chez Skopia ou les dessins d'Andreas Dobler, revenu chez Evergreene. Au niveau de la SIP, c'est de la folie. Il y a du



Philippe Cramer dans son costume, «taillé en Afrique». PIERRE ABENSUR



Ce n'est pas une installation! On pose un passage clouté. PIERRE ABENSUR

Installation? Non! Un vrai coiffeur remplace Analix!

● Surprise! A la place de l'espace confiné où Barbara Polla présente normalement ses poulains artistes, il y a un salon de coiffure. Super! La surdynamique galeriste a enfin changé de genre. Une installation éphémère! Le public entre, de confiance. Il admire le décor, complètement repensé en quelques jours. «Quand j'ai vu des ouvriers travailler d'arrache-pied ici, je me suis dit que Barbara allait vraiment mettre le paquet avec son exposition *Transition de Leslie Deere*», explique un amateur d'art.

Eh bien, il n'y était pas du tout!

Hier soir, c'est un vrai salon qui a ouvert rue de l'Arquebuse sous le nom de Refraction. Une dame avec l'accent chantant de Marseille en explique le concept. On y posera bien sûr du bigoudi, déstructuré si possible, mais ce sera bien davantage que ça. «Nous développerons un concept sur la culture de la mode. Il y aura des expositions. De photos surtout. Nous voulons sortir un magazine on line.» On parle même d'un bar de jour, dans un quartier où ils ne manquent pourtant pas.

Petit, enjoué, charmeur, Christophe Durand confirme. Ce

cosmopolite venu de Paris connaît bien Genève. Il ne joue donc pas la carte de celui qui va «réveiller cette ville triste, puritaine et morte». Il la trouve au contraire très vivante. «C'est bien pour cela que j'y reviens. Il s'y passe énormément de choses sur une toute petite surface.»

Et tandis que Christophe repart revoir une cliente qui se prête au jeu du vernissage («nous ne nous lancerons pour de bon avec toutes nos activités qu'en automne»), on se prend à demander des nouvelles de Barbara, comme si elle était au

seuil du tombeau. Ce n'est nullement le cas. Elle a gardé un tout petit local à côté, où expose d'une manière minimale Leslie Deere. Il y a un casque pour écouter quelques notes et une bouteille qui fait de la musique quand on ôte son bouchon.

Et par la suite? Eh bien, la galeriste ira relever ailleurs d'autres défis. En clair, elle continuera à monter des expositions, mais en changeant de lieu à chaque fois, pour fournir à chaque artiste son écrin idéal. Que voulez-vous? les artistes sont aujourd'hui des perles. **E.D.**

peuple jusqu'au Centre de la photographie, et c'est dire! A un certain moment, le curieux se retrouve sans crier gare (qui crie d'ailleurs jamais gare?) au milieu du Mapping Festival. «Horrible! Je suis partie tout de suite, assure avec un grand rire Elena Montesinos. Et pourtant, moi aussi j'y expose!»

Au milieu de ce carnaval, le visiteur remarque quelques vraies, belles expositions. C'est le cas pour Alain Juilliard chez Andata Ritorno, dont l'accrochage se voit poétiquement réglé par Joseph Farine. C'est surtout celui de *Doubtland* d'Angel Fernandez Sanchez de la Morena chez Marena. Un merveilleux cabinet de curiosités installé à la Coulouvrenière, dans l'ex-espace d'Evergreene. On voudrait s'y attarder.

Mais déjà, il faut passer à *Fenêtres sur le LAC*, le spectacle donné sur toute la façade du 23, rue de la Coulouvrenière. C'est lent. L'étonnant est de voir les gens agglutinés en face, comme s'il allait y avoir un suicide. Ils ont tout le temps d'admirer les magasins d'une rue qui n'en finit plus de devenir *hype*. Dans un angle se trouve un Italian Design Kichten. Un magasin de cafés d'hyper-luxe va ouvrir incessamment. Pourquoi pas? Aux Bains, de l'autre côté, il existe déjà Ou Bien, une épicerie fine-galerie d'art!

Etienne Dumont



La galerie de photos de Pierre Abensur sur www.tdg.ch